

**Thème : « Les jours suivants, ils continuèrent sur cette lancée. »**

Malgré un réveil tardif et douloureux, Julien entreprit de secouer ses copains en entrechoquant les bouteilles vides échouées par terre. Ils l'accueillirent par des jurons, des plaintes, des menaces mais tous se savaient contraints de poursuivre l'expérience à laquelle ils s'étaient engagés. Ils l'avaient baptisée « Coke en Stock », moins pour faire référence à l'œuvre d'Hergé que pour s'inspirer du festival de Woodstock : « Trois jours de paix, d'amour et de musique » disait l'affiche de l'époque.

Tous célibataires et hétéros, les quatre copains avaient en commun d'être fraîchement séparés, qui coupable d'adultère, qui accusé de violences, qui encore de vol et d'abus de confiance. En mâles désormais libres, ils avaient donc décidé de remplacer l'amour par l'alcool et la dope, la musique par la poésie. Forts en joutes verbales et pétris de fausse confiance virile en soi, ils s'étaient accordés à maintenir la paix entre eux et à ne formuler aucune critique blessante sur les œuvres de chacun.

Mais que ce lendemain de veille était pénible. Migraines, nappe en papier déchirée, bougies éteintes et renversées, le salon semblait mis à sac.

La soirée avait pourtant bien commencé : entre bouteilles et lignes de coke, David avait déclamé de magnifiques quatrains masculinistes, Emile avait merveilleusement traduit son tout récent jugement de divorce en chansons drôles à vous en arracher des larmes, Julien avait interprété Sade à la mode Desproges. Seul Michel, le propriétaire des lieux, n'avait rien conçu d'intéressant à ses yeux, confondant recherche de vers en absorptions de verres d'une prune millésimée et volée dans la cave de son ex.

Quand Emile le secoua, avachi sur le canapé, Michel roula sur le côté et s'effondra dans son vomi de la veille. Sa chute fit l'effet d'un gong de fin de combat. Emile lui prit le pouls, Julien lui souleva les paupières, David tenta le bouche à bouche dans l'espoir que son haleine allait réveiller le mort.

Ils prirent peur, dessoulés pour le coup, se concertèrent et, pris de panique, entreprirent de tout nettoyer, effacer les empreintes, faire place nette et disparaître toute trace de leur passage orgiaque. Ils étaient sur la point de partir quand retentit la sonnette d'entrée.

Fébrile, Julien alla ouvrir.

Derrière les policiers, quatre femmes à l'œil vengeur souriaient.